

veions de perdre ne s'appelait pas Hortense-Placide... (Girondeau s'arrête, très ému, puis reprend sa lecture d'une voix lente, découragée. Lisant) Mais bien Placide-Hortens... (S'interrompant et vivement.) En bien ! qu'est-ce que cela fait ?... (Lisant.) Et ce n'est pas du tout la même chose." (S'interrompant et avec colère.) Pourquoi donc, s'il vous plaît ?... (Lisant.) "Quelques renseignements fournis par un de mes confrères m'avaient appris que Madame votre épouse portait les noms d'Hortense Placide et j' voulais vous préparer doucement à..." (S'interrompant.) Crétin, va ! (Lisant.) " Rassurez-vous..." (Il jette la lettre avec colère, puis bressaille, frappé d'une idée.) Comment, je serais remarié ?... Moi qui ai tant regretté de l'être une fois, je le serais deux !... Et avec la même femme encore !... Le Destin se moque de moi !... (Girondeau se promène avec agitation.) Et cet imbécile de notaire, je le vois d'ici avec son air bête, sa physionomie éteinte, son regard figé !... Ah ! il doit bien mener les affaires de ses clients, M^e Bigois !... (Girondeau s'arrête brusquement devant son bureau. Il regarde la lettre qu'il écrivait précédemment.) Mais alors, cette lettre que je me bâtais d'écrire est complètement inutile !... Voyons, voyons... réfléchissons un peu... Hortense Placide ou Placide-Hortense, n'est-ce pas la même chose ?... Moi, si on me consultait, je ne... (S'interrompant.) Oui... mais on ne me consulte pas ! (Avec colère.) Cette femme-là trouvera toujours moyen de m'être désagréable !... Aussi pourquoi donne-t-on sur plusieurs noms aux enfants ? Voilà une source perpétuelle de désagréments et d'ennuis. Je m'appelle Jules, ça m'a toujours suffi !... Jules Girondeau, pas une syllabe de plus, et sous cette enseigne si simple, je passe dans la vie sans encombre !... Si j'avais eu un enfant... (S'arrêtant et significativement.) Mais je n'en ai pas eu. (Reprenant) Je ne lui aurais donné qu'un nom... un seul... et ça n'aurait été ni Hortense, ni Placide... (Réfléchissant.) Néanmoins, me voici dans une fort désagréable situation. Suis-je veuf, ne ne le suis-je pas ?... Dois-je continuer à verrouiller mes portes, dois-je craindre à chaque instant de rencontrer ma femme ou dois-je commencer une série de prières... bien ferventes ?... pour le repos de sa pauvre âme ?... Cet imbécile de notaire s'est trompé au moins une fois dans ses deux lettres. (Girondeau va prendre les deux lettres de Bigois, restées sur son bureau, et tenant chacune d'elles dans une de ses mains, les regarde tour à tour.) Quelle est la bonne ?... (Sa physionomie, souriante en regardant l'une, s'allonge lorsqu'il porte les yeux sur l'autre. Une décision subite l'arrache à ses réflexions.) Une pareille incertitude n'est pas tolérable !... Je pars pour Fécamp !... (Il jette les

LES DESTINS ET LES FLOTS SONT CHANGEANTS — (Suite et fin)



III

Monsieur (sortant vivement dans la rue).—Eh... pasit... garçon... Allons, tous les journaux que vous avez là... tiens.

deux lettres sur son bureau, prend son chapeau et se dirige rapidement vers la porte du fond ; puis, au moment de l'ouvrir, s'arrête et réfléchit.) Mais, si ce n'est pas à ma femme qu'est arrivé... l'accident ?... Je puis me trouver, là-bas, face à face avec elle !... Les hasards sont si étranges... (Frappé d'une idée.) Elle est peut être à Fécamp, se portant à merveille... Tout ceci n'est peut-être qu'un tour d'Hortense-Placide et de Bigois, notaire... ou de mon ami le réconciliateur ?... Non ! (Il ouvre la porte, puis la referme vivement) Si !... c'est possible, très possible ! Quand on en est à la dix-huitième épreuve, les moyens simples sont depuis longtemps épuisés, il faut bien avoir recours aux moyens fantastiques. (Otant son chapeau et le posant rageusement sur un meuble.) Celui-là serait par trop fantastique !... On ne donne pas inutilement à un homme de pareilles secousses !... (Il reprend la première lettre et la parcourt du regard.) Si c'était vrai !... Si c'était elle ! (On frappe doucement à la porte du fond. Girondeau tressaille. A voix basse et avec terreur.) C'est peut-être elle !

PETITE VOIX D'ENFANT, appelant.—Monsieur Girondeau !

GIRONDEAU, rassuré.—La fille de ma concierge.

LA VOIX, de même.—Monsieur Girondeau !

GIRONDEAU, haut.—Ta maman n'est pas dans la loge ?

LA VOIX.—Non.

GIRONDEAU.—Je m'en doutais.
LA VOIX.—On vous apporte une dépêche.
GIRONDEAU, à part et désuillant.—Une dépêche !
LA VOIX.—Par le télégraphe...
GIRONDEAU, de même.—C'est de Fécamp !
LA VOIX.—Ouvrez la porte, le monsieur i'dit qu'il faut signer.
GIRONDEAU, au comble du trouble.—Signer... la porte ? (Haut et devant la porte.) Tu es sûre que c'est une dépêche ?
LA VOIX.—Oui.
GIRONDEAU.—Il n'y a pas... une dame avec la dépêche ?
LA VOIX.—Non, y a le monsieur.
GIRONDEAU, entr'ouvrant la porte du fond.—Passe-moi la dépêche. (La dépêche et le livret sont passés par la porte entre-baillée. Girondeau les saisit puis referme la porte. Il se dirige rapidement vers son bureau, signe et entr'ouvrant de nouveau la porte du fond, passe le livret à la cantonade. Il referme vivement la porte et contemple la dépêche encore cachetée.) Mon sort est là !... (Il passe la main sur ses yeux, comme pour dissiper un éblouissement, puis ouvre févreusement la dépêche) Fécamp... c'est bien cela. (Lisant) "Ben Hortense-Placide défunte... vous veuf..." (S'interrompant.) Moi veuf ! Je suis veuf ! (Lisant.) "Vous héritier, venez pour arranger affaires, Bigois." Comment, moi héritier, moi arranger affaires ?... Allons, bon ! Je parle nègre maintenant !... Moi héritier ! (Avec componction) Pauvre Hortense !... J'étais peut être injuste à son égard... elle avait du bon ! (S'interrompant) Pourvu que Bigois ne se soit pas encore trompé... (S'interrompant.) Pauvre Hortense... elle avait beaucoup de bon... au fond. (Prenant un indicateur sur son bureau) Quand part le premier train ?... (Il cherche.) Midi 15... J'ai le temps de le prendre, je le prendrai !... Il est convenable de montrer un respectueux empressement... (Réfléchissant.) Ce notaire ne s'exposerait pas à télégraphier, à signer une fausse nouvelle de cette importance... (Il reprend les lettres qu'il retourne et examine en tous sens.) En-tête imprimée... Bigois, notaire... (Avec animation) Mes craintes étaient chimériques... Bigois me fait l'effet d'un homme absolument sérieux, s'occupant minutieusement des affaires qui lui sont confiées... C'est évidemment un très bon notaire. (S'interrompant et cherchant du regard) Mon chapeau !... (Reprenant tout en cherchant son chapeau.) Un de ces anciens types... de scrupuleuse honnêteté... comme on en trouve encore en province... (Voyant son chapeau, et allant le mettre) Bonne étude... (Il se dirige vivement vers la porte du fond, puis s'arrête.) Mon acte de naissance !... je puis en avoir besoin. (Il cherche dans les tiroirs du bureau.) Je vais manquer le train... Ah ! voilà. (Il met un acte plié dans sa poche) Mon paletot... (Il va prendre un paletot sur une chaise et le met en se trompant de manche) Pauvre Hortense !... c'était une bonne nature. (Cherchant vivement la seconde manche de son paletot) Je vais manquer le train !... Je déjeunerai en route... si j'ai faim !... (Retirant son paletot et de plus en plus ahuri) Je vais manquer le train. Manquer le train ?... Qui dit cela ?... (Se remettant.) Ah ! c'est moi !... N'oublions rien... Les lettres... (Il prend les lettres dans une poche de son veston et les met dans une autre poche.) Mon porte-monnaie !... (Il prend un porte-monnaie dans la poche de droite de son pantalon et le met dans la poche de gauche.) Mes clefs !... (Même jeu.) Qu'est-ce que je fais là ?... Je ne sais pas !... (Avec une anxiété croissante.) Le train sera parti !... Parti ? (Fier et énergique.) Eh bien, s'il est parti... J'irai à pied ! (Il sort vivement.)

RIDEAU

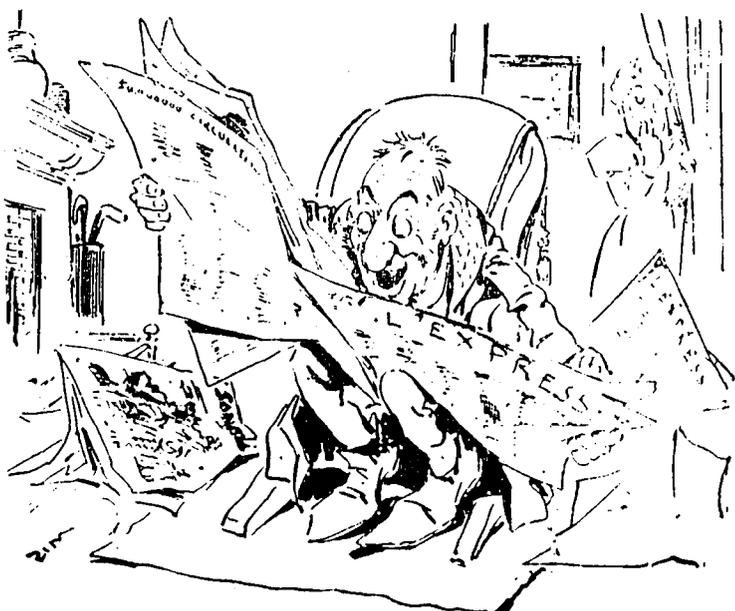
PAULINE THYS.

UN AMBITIEUX

Joe (10 ans).—Vois-tu, Charlie, je voudrais être jumeau !

Charlie (justement étonné).—Jumeau ! Pourquoi cela ?

Joe.—Y en aurait un qui irait à la classe et l'autre à la pêche.



IV

Monsieur (confortablement réinstallé dans son fauteuil).—Être nommé, dans un journal aussi influent que celui-là, et désigné comme futur maire aux suffrages de mes concitoyens ! Je t'assure, ma chère, que ce n'est pas une petite affaire. Je m'abonne pour dix ans, payés d'avance, à un aussi bon journal que celui-là !

Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL